

tiques, portant sur la topographie, la géologie, la biologie, le magnétisme et d'autres disciplines; ces travaux furent grandement facilités par la technologie perfectionnée, y compris l'emploi d'avions et de la radio. La participation officielle du gouvernement devint par la suite de plus en plus courante, surtout dans les études de grande envergure, tandis que des amateurs de talent entreprenaient des travaux détaillés dans des secteurs restreints.

Bien qu'éphémère, la flambée d'activité gouvernementale dans le Grand-Nord au cours des années 1920 y a conduit un groupe de scientifiques itinérants, peu nombreux mais de la plus haute compétence, au-delà même du territoire continental. Bien qu'ils n'aient pas tenté de dresser une carte de toute la région, ils établirent astronomiquement la position de quelques points et déterminèrent avec plus de précision la disposition générale des principales masses terrestres. On peut juger du peu d'exactitude des levés obtenus à cette époque par la description suivante, tirée d'un rapport de 1930: «Le point le plus oriental de l'île Baffin se situe approximativement par 62° de longitude ouest et sur le Cercle arctique ou près de celui-ci». Quelques années auparavant, une expédition américaine déplaçait de quelque 60 milles au sud le cap Dorchester, l'un des accidents principaux de la côte ouest de cette île, et inscrivait sur la carte une grande nouvelle baie. A cette époque, à de rares exceptions près, la carte du Nord canadien avait tout à gagner de ce genre d'expédition estivale, car nombre de lacs, d'îles et de caps restaient à découvrir et à nommer. Dans l'ensemble, la représentation géographique du Nord canadien demeurait sans unité, assemblée au hasard des expéditions datant parfois de plusieurs siècles. Toutefois, vers les années 1920, on pouvait amorcer avec une certaine précision la coordination des données obtenues. Les expéditions maritimes organisées par le gouvernement fédéral entre 1922 et 1929 semblaient constituer un début très prometteur pour un programme d'exploration et de cartographie de tous les territoires du Nord, mais un changement de politique coupa court à tout progrès pendant plus de dix ans.

Devant l'énorme tâche consistant à dresser avec précision la carte du Canada, tous les moyens disponibles furent évidemment dirigés vers la partie sud. Le réseau géodésique de base, qui est à l'origine de toute carte vraiment précise et qui fixe un certain nombre de points de repère disséminés dans tout le pays, progressait encore lentement, en 1927, dans la partie méridionale des provinces. Il faudra attendre plusieurs décennies avant qu'une telle initiative puisse atteindre l'Arctique. Toutefois, ces cartes étaient nécessaires, même pour les régions fort éloignées; elles furent donc dressées, à l'aide des meilleures données disponibles. Au début des années 1940, la cartographie topographique à l'échelle de huit milles au pouce atteint enfin le littoral de la mer polaire. Quand bien même les renseignements provenaient en grande partie de travaux d'anciens explorateurs, parfois solitaires, et que ces données étaient souvent loin d'être précises, il importait davantage de mettre ces cartes en circulation. Le Canada était enfin délimité tant bien que mal. Même si des lignes pointillées indiquaient des côtes mal définies, et de grands espaces blancs témoignaient de l'ignorance topographique, ces cartes ouvraient la voie à l'important programme de levés et de cartographie qui devait suivre peu de temps après.

Les premiers levés systématiques de reconnaissance entrepris dans le Grand-Nord par le gouvernement fédéral eurent lieu après la Première Guerre mondiale. Les techniques employées sous ces hautes latitudes étaient identiques à celles qui avaient été éprouvées dans les Prairies, la Cordillère occidentale et la partie sud du Bouclier canadien. Se déplaçant vers le Nord, la recherche de minéraux nécessitait de nouvelles cartes pour la gouverne des géologues et des prospecteurs; il était également urgent d'apporter certaines améliorations à l'administration de ces territoires, ainsi qu'aux moyens de transport.

Ne serait-ce que pour des raisons pratiques, la vallée du Mackenzie fut la première à bénéficier de cette initiative. Bien que peu éloignée, elle avait été décrite en 1921 par Charles Camsell comme une région pratiquement inconnue. Cette année-là, les travaux furent dirigés vers le Nord à partir de l'Alberta, en suivant le cours du fleuve jusqu'à l'Océan Arctique. Il s'agissait d'une opération combinée réunissant arpenteurs, géologues, hydrographes et géodésiens. A la suite de ces levés, la vallée du Mackenzie fut solidement reliée au sud du Canada, et on jeta les bases d'un programme plus détaillé d'exploration et de cartographie. Pour la première fois, on disposait de cartes du fleuve